

## KINSHASA

**Bienvenue à Kinshasa**, capitale de la République démocratique du Congo (RDC) dont les habitants s'appellent les Kinois, ville au bord du majestueux fleuve du Congo, une ville qui compte plus de 10 000 km<sup>2</sup> de superficie qui n'est occupée par les habitants que sur 2 000 km<sup>2</sup> dans la partie ouest et qui laisse donc environ 8 000 km<sup>2</sup> en jachère à la nature.

**Bienvenue à Kinshasa** où la langue officielle est le français, mais la langue la plus parlée est le Lingala.

Une ville conçue pour 100 000 à 200 000 habitants, qui en comptait 20 millions au recensement de 2001 et qui en compte plus de 60 millions aujourd'hui.

**Bienvenue à Kinshasa**, ma ville autrefois appelée Léopoldville, Kin-La-Belle, devenue aujourd'hui Kin La Poubelle.

Une ville où les jeunes restent sous le toit parental jusqu'à 40 ou 45 ans, où la population est constituée à 70% par les jeunes de 18 à 35 ans.

**Bienvenue à Kinshasa** qui compte 24 communes sur 4 districts où la démographie dépend de fortes influences ethniques dans certaines communes, plus que dans d'autres, par exemple :

- Ethnie Bangala concentrée sur les communes abritant les ports artisanaux communément appelés Libongo,
- Ethnie Bakongo majoritaire dans les communes Selembao, Bumbu, Makala, Mont-Ngafula,
- Ethnie Bakaya majoritaire à Kisenso, Kimbanseke, Masina.

**Bienvenue à Kinshasa**, une ville où on ne vit pas, mais on survit .

Une ville où rouler en voiture est plus stressant que signer un accord de divorce, où le transport public est appelé «esprit de mort», ville déconseillée aux cardiaques et hypertendus.

Une ville où le prix du transport n'est pas fixe, mais varie selon l'humeur du gérant et de la densité du trafic.

Où le taxi moto est appelé «wewa».

Où le passager qui veut parcourir le trajet tout seul doit payer le double prix et où 2 personnes qui ne se connaissent pas et n'ont pas le même trajet, peuvent emprunter le même taxi moto et être déposé chacun à leur destination respective.

**Bienvenue à Kinshasa**, où l'utilisation d'un chariot à bagages à l'aéroport est payante, où marchander le prix avant de payer est chose courante puisque tout est marchandable.

Ville où l'économie informelle règne, où 80% des travailleurs exercent dans un secteur non réglementé.

Ville où les rues sont les cabinets de service des habitants comme dit « bala bala nde bureau na biso » (nos bureaux, c'est la rue).

Une ville où tout espoir de la jeunesse qui se fait exploiter par les entreprises indiennes, bangladaises ou chinoises tient dans le pari sportif.

**Bienvenue dans ce pays** dépourvu de banque nationale.

**Bienvenue dans mon pays** où le seul article de l'hymne national qui soit bien appliqué et respecté à la lettre est « nous peuplerons ton sol ».

**Bienvenue à Kinshasa**, ville cosmopolite où toute discrimination entre nationaux et étrangers n'a pas sa place.

Une ville où être traité de Blanc ne relève pas du racisme, mais d'une certaine considération élogieuse (relative au fait d'être ponctuel, d'être réglo).

Une ville où les rites sociaux constituent des lignes de conduite immuables, par exemple:

- fixer son regard sur une personne âgée au cours d'un échange est très impoli,
- fixer son regard sur une autorité relève de l'insubordination ,
- fixer son regard sur une femme est vu comme relevant du harcèlement.

**Bienvenue dans cette ville** où les rites sociaux disent :

« *soki mwana mukie azo loba na kati ya bakolo, ce ke aza ndoki* » en français: si un enfant prend la parole au milieu des aînés, il est d'office qualifié de sorcier.

« *mwana ba lakisa mosapi suka se azuaka likama* » un enfant dont les aînés pointent du doigt en mal, finit malheureux dans la vie.

« *monoko ya mukolo elumbaka solo, mais elobaka makambo ya kitoko* » la bouche d'un vieillard sent mauvais, mais elle fait sortir des paroles sages.

« *papa na maman baza ba nzambé ya se* » les parents sont nos dieux sur terre.

« *papa na maman ya baninga baza pe ba parent nayo* » les parents d'autrui sont aussi les tiens et tu leur dois du respect au même titre que les tiens.

**Bienvenue dans cette ville**

Où seuls les politiciens et les hauts-gradés vivent dans l'opulence.

Où la femme du général de l'armée ou de la police est appelée «maman général» , elle dispose de gardes du corps et se sert des agents selon son bon plaisir pour lui ouvrir les portes, porter son sac à main, pour faire les courses.

Quant aux enfants, ils disposent des mêmes privilèges que leurs parents intouchables.

Selon le dicton «**muana mokonzi akotaka boloko te**» , «**nzala pe ekotaka jamais na ndako ya mokonzi**» en français: l'enfant d'un chef ou d'une autorité ne peut jamais faire de prison, ni même être interpellé quoi qu'il commette comme infraction. Dans la maison d'une autorité, la famine n'y pénètre jamais.

**Bienvenue à Kinshasa** où le mariage ne dépend pas du consentement des 2 cœurs amoureux.

Dans une ville où trouver un bon mari c'est trouver un homme riche .

Une ville où ce sont les hommes puissants qui font la loi et non la constitution et le droit.

Une ville où le chômage concerne 90% de la population et parmi les 10% qui restent, 9% sont des employés proches des autorités et les 1% de véritables chanceux. En effet pour décrocher un emploi, il faut une recommandation, car présenter un CV sans recommandation, c'est courir le risque de le retrouver comme emballage d'un pain au coin de la rue.

**Bienvenue dans une ville** où être enseignant, militaire, policier est synonyme de pauvreté et de misère, et pour intégrer ces corps de fonctionnaire, il n'y a pas besoin de recommandation.

Où les fonctionnaires de basse classe (enseignants, policiers, militaires) subissent jusqu'à 6 mois d'impaiements de leurs salaires.

Une ville où le prix d'un loyer est 10 fois plus cher que ce que gagne un travailleur.

Une ville avec plus de 10 000 églises dites «de réveil» où les pasteurs s'enrichissent et les fidèles ne font que s'appauvrir car il faut donner à l'homme de Dieu pour avoir la vie éternelle.

**Bienvenue dans mon pays** où les citoyens n'ont pas de pièce d'identité depuis plus de 30 ans, ni de permis de conduire.

**Bienvenue à Kinshasa** «**mboko ya bana na ban**» une ville où chacun se concentre sur soi, une ville où seul dieu est pour tous, chacun pour soi. Exemple: si vous avez 5 billets de 100 euros, que vous voulez offrir et remettre en mains propres à 3 jeunes, ils refuseront et vous proposeront de les jeter en l'air, se battront pour les récupérer; les plus forts ou adroits les auront, les faibles n'auront rien sans doute. Mais parfois les billets seront déchirés à tel point que tous n'auront rien. A kinshasa partout règne la loi du plus fort.

**Bienvenue à Kinshasa** où la population vit «au taux du jour» où chacun doit sortir pour trouver son pain quotidien, où le repas n'est pas assuré d'où le dicton «**litie lilie, litie te li lie te**» n'a le droit au repas que celui qui y a contribué.

**Bienvenue à Kinshasa**, ville où que tu le veuilles ou non, tu dois te réveiller à 4h du matin comme une sorte d'obligation.

Où l'électricité est comme «une femme de nuit».

Où les jeunes consomment de la viande de chat surnommée «kondoko».

Où la population est orpheline de ses autorités, abandonnée à son sort.

Ville où les «shègue» (enfants de la rue) inondent toutes les artères de la ville, où le phénomène «kuluna» (le banditisme urbain) a atteint son paroxysme.

**Bienvenue à Kinshasa**, ville où la mendicité est un mode de vie pour les jeunes refusant les travaux pénibles.

Une ville où les jeunes appauvris par l'élite politique chantent à la gloire de cette élite.

Une ville où à cause du phénomène «matolo» (mendicité) les Shegue (enfants de la rue) connaissent les plaques d'immatriculation de toutes les personnes qui ont de la notoriété (politiciens, musiciens.).

**Bienvenue dans la ville** des tradipraticiens, ville aux multiples aphrodisiaques.

Ville où quand tu arrives à l'hôpital, il faut payer pour être soigné. Dans le cas contraire, on te laisse mourir. Comme dit le dicton «mbongo na maboko, matakulu na mfulu» «d'abord de l'argent, et la prise en charge suivra». Dans un pays et une ville où les autorités se font soigner à l'étranger, où les cœurs sont désertés par la compassion.

**Bienvenue à Kinshasa**, ville où les hommes au pouvoir font en sorte que la pauvreté écrase le peuple.

Ville où sévissent les trafics de drogue, également les trafics d'organes et les trafics d'enfants.

Où de nombreux jeunes se livrent à ces trafics et consomment des drogues.

Où les principaux trafiquants sont en partie liés avec les ministres, les sénateurs et les officiers supérieurs (généraux, colonels) .

Il y'a deux types de dealers :

- Ceux qui opèrent dans les cercles les plus huppés et les boîtes de nuit.
- Ceux qui organisent la prostitution de jeunes filles des quartiers pauvres corrompues voire kidnappées. Propriétaires de maisons closes, ils en tirent d'énormes bénéfices et ne servent que des miettes aux filles. Ces filles appelées souvent à faire des vidéos pornographiques contribuent au phénomène des partouzes.

Tous ces malfrats opèrent en toute impunité car ils possèdent un carnet d'adresses qui fait parapluie et couverture.

Les petits dealers appelés communément «mogrosso» opèrent dans les quartiers pauvres, souvent dans des tunnels, sur des lieux de vente dénommés »nganda ». Ils vendent de la drogue mais aussi de l'alcool traditionnel :

- Bombé (drogue fabriquée à partir de résidus de gaz de combustion des moteurs recueillis à la sortie des pots d'échappement ).
- Nsamba, lotoko, aguene: alcools traditionnels.
- Chanvre .

Ces petits dealers opèrent aussi en pleine impunité car ils versent des pots de vin aux autorités, mais lorsque se produisent des rafles de police, ils utilisent leurs acolytes comme boucs émissaires.

**Bienvenue à Kinshasa** dans une ville où les services et les autorités habilités à lutter contre le trafic de drogues, d'organes humains ou d'enfants sont eux aussi les plus grands trafiquants.

Une ville où que tu exerces des activités économiques en toute légalité ou illégalité, il faut avoir un parapluie ou un carnet d'adresses, une ville où la corruption est légale, une ville de pots de vin et de rétrocommissions.

Une ville où l'ivresse, la danse et la prostitution sont notre quotidien où prostituer les filles, même mineures avec ou sans leur consentement est légal.

**Bienvenue à Kinshasa**, ville où le fourgon de police est appelé kasasele et où à chaque patrouille un versement est payé au chef comme pour un taxi privé.

Ville où être jeune est un crime.

Ville où on n'interpelle pas mais on appréhende directement selon les apparences et particulièrement les jeunes qui portent des tatouages, des locks, des accoutrements particuliers, qui portent des cicatrices sur le visage et les homosexuels (gays).

Où l'incarcération et l'emprisonnement ne dépendent pas de l'infraction commise mais de celui à qui vous avez affaire.

Tout malentendu entre des personnes commence par « tu sais qui je suis » en lingala «oyebi soki naza nani». Et dès que l'on entend cette phrase, il est préférable de contourner et de poursuivre son chemin si l'on veut préserver sa vie car à Kinshasa, la vie ne vaut rien pour le pauvre peuple.

**Bienvenue à Kinshasa**, ville où l'illégalité est légale.

Où le désordre, c'est l'ordre.

Où l'arrestation arbitraire est légale.

Où un présumé coupable est d'office condamné sans jugement ni procès.

Où les instances qui devraient servir de commissariat servent de prisons secrètes, en l'occurrence ;

- DEMIAP
- IP Crime
- Locaux de l'ANR

Ces lieux sont pires que l'enfer, y entrer et en sortir vivant est une grâce car la torture est la nourriture quotidienne de victimes qui avouent des infractions qu'ils n'ont pas commises.

**Bienvenue à Kinshasa** où être jugé après une interpellation est une chance. Où l'audience se passe souvent en public pour faire du populisme.

Une ville où s'exprimer en français pendant l'audience vous innocent à 80%.

Une ville où le lieu et la durée de l'incarcération dépendent du consentement et de l'importance de la personne qui veut prouver combien il est puissant.

**Bienvenue à Kinshasa**, ville où pendant l'incarcération, occuper une cellule et dormir sur un lit est un luxe qu'il faut acheter à une valeur variant de 200 à 300 dollars le mois.

Ville où la prison centrale est pleine comme un œuf, où pour dormir il faut se tenir « à la machette » c'est-à-dire sur la tranche.

Ville où la nourriture servie aux prisonniers est appelée «vungule».

Ville où les personnes mortes en prison sont enterrées dans des fosses communes, sans dignité ni information aux familles.

**Bienvenue à Kinshasa**, une ville où un commissaire de police censé protéger la population est surnommé « esprit de mort » de son vrai nom Celestin Kanyama.

Ville où l'insécurité a atteint son paroxysme quand cette insécurité est le fait des forces de l'ordre, une ville où retrouver un corps sans vie dans la rue est chose courante et n'atteint plus la sensibilité des gens qui passent, où les tapages nocturnes et diurnes font partie du mode de vie.

Un pays et une ville où les politiciens renouent avec le peuple seulement pendant les campagnes électorales.

***Bienvenue sur notre sol très hospitalier.***

***Bienvenue sur la terre de nos ancêtres.***

***Bienvenue au pays de Lumumba, de Kimbangu et de Kimpavita.***

***Cher Congo, malgré tout, nous tes fils, nous t'aimons et espérons un jour un changement.***

***Que vive la République Démocratique du Congo.***

***Un grand merci à la France***